

# L'ÉTYUDIANT



<b>ABONNEMENTS :</b> Un an : 50 fr.    Protectors : 100 fr. et plus. C.C.P. : André DEVOS 497.22, Liège Mentionner : «E. L.»	<b>ADMINISTRATION et REDACTION :</b> Paul NAVARRE quai de la Boverie, 92, Liège — Tél. : 43.88.88	<b>DIRECTEUR POLITIQUE</b> André DEVOS Liège	<b>LES ARTICLES</b> <b>N'ENGAGENT QUE</b> <b>LEURS AUTEURS</b>
---	--	--	--

DÉFEND LES IDÉES LIBÉRALES, PAS NÉCESSAIREMENT CELLES DU PARTI.

## ÉDITORIAL

# Conférence sur le Néo-libéralisme

par Francis MOULART.

Un congrès doctrinal est peut-être chose utile quand un parti ne sait plus où il en est. Encore faut-il que ce Congrès serve à quelque chose et que des réalisations en sortent, sinon ce n'est que de la salive et de l'encre gaspillées en pure perte.

Dans la vie courante, on appelle cela faire le point. Dans la vie politique, on lui donne un autre nom bien ronflant : Congrès doctrinal. C'est un des mystères de la vie politique que de faire de choses courantes que chacun accomplit plus ou moins fréquemment dans sa vie, des monstres sacrés derrière lesquels se cachent trop souvent le flot insipide de paroles prometteuses.

Mais tous les Congrès doctrinaux du monde n'empêcheront point le ridicule qui enlève de plus en plus le parti libéral.

Si je parle de ridicule, je tiens que l'on m'entende clairement.

Ridicule d'abord qu'il ait fallu un tel nombre de jours pour qu'enfin le parti extraie de sa boîte à malice, le successeur de M. Bossaert. Toutes ces tergiversations douteuses ne sont point très honorables. Elles sont hélas les signes d'un manque d'efficacité, de décision, d'action. Peut-être aurait-on pu trouver quelque sagesse dans cette attitude circonspecte. Hélas, le parti depuis trop longtemps déjà, confond la fin et les moyens. Il est sage de ne point prendre des décisions trop rapidement, encore faut-il que cette sage lenteur soit productive et ne devienne pas la signature d'une impuissance chronique.

Monsieur le Ministre Mundeleer, ne nous est point antipathique, mais ne nous semble guère être «the right man in the right place» comme disent les Anglais.

Les étudiants veulent que le parti sache que les classes moyennes dont tant d'entre eux sortent et dont tant font partie par leur profession, doivent être protégées. Elles sont les garants d'un équilibre politique. Il n'est que juste qu'on s'en rende compte.

Ridicules aussi ces pugilats homériques autour de la place vacante de bourgmestre à Ixelles. Le Palais des Sports en a, mais de moins retentissants. La presse adverse en fait ses délices. Ce

En acceptant de vous présenter une causerie sur le néo-libéralisme, j'ignorais la difficulté du sujet. Cette matière fort barbare pour un étudiant en droit emploie des termes relevant à la fois du jargon philosophique et économique et se réfère à un tas de théories dont j'ignorais le premier mot.

Commençons par la définition du néo-libéralisme donnée par Y. Cros. «Le néo-libéralisme est d'une part le refus de

match qui oppose l'honorable député Jansens et son tenant au titre ne grandit point le parti libéral. Le K. O. final qui en résultera ne frappera pas que l'adversaire malchanceux, il touchera aussi le parti.

Les libéraux exigent de leur hommes politiques autre chose que des mesquineries, des attermolements, ou des petites lâchetés journalières devant le parti socialiste.

Si le parti ne le comprend pas et vite, il deviendra réellement ce qu'il est pour trop de gens, un parti de vieillards, un parti sclérosé où plus rien de grand ne peut prendre corps et s'épanouir. Que nous importe la valeur de quelques uns de nos leaders. Ils n'en tirent qu'une renommée personnelle, le Libéralisme rien.

Trop de gens honnêtes côtoient des envieux, des arrivistes, des aventuriers de la politique. Il faut nettoyer les écuries d'Augias et vider de ces crabes, le panier qu'est devenu le parti.

Nous demandons au président qu'il ait assez de force pour s'y résoudre. Nous savons qu'il en est capable. Foin des considérations, nous voulons des actes. Un pays doit connaître la démocratie, un parti pas. Un parti n'est grand que s'il est dirigé par des hommes compétents, intègres et forts ; un peu de dictature à l'intérieur d'un cercle, d'une association ou d'un parti ne leur fait pas grand tort, bien au contraire.

Alors peut-être, mai salors seulement, connaîtra-t-on de nouveau des aubes claires et fécondes pour l'avenir du libéralisme.

tout collectivisme et d'autre part l'affirmation de la valeur permanente du libéralisme reposant sur le mécanisme des prix, les contrats conclus par les individus libres dans une libre concurrence et la propriété individuelle.

1er élément de la définition : Refus de tout collectivisme.

Nous englobons dans le terme «collectivisme» le communisme, socialisme, fascisme, national-socialisme et dirigismes de toutes sortes ; ces différents vocables ne sont d'ailleurs que des masques trompeurs cachant la même origine.

Pour le collectivisme le véritable principe de l'harmonie sociale n'est autre, en réalité, que le pouvoir absolu de la nouvelle classe dirigeante c'est-à-dire du prolétariat.

Dans cette société dite sans privilèges, il en est un indéfectible : c'est le privilège pour le prolétariat de gouverner avec tous les choix que cela implique. Les commissaires y remplacent les capitalistes avec des privilèges plus grands encore puisque c'est le pouvoir politique qui donne les avantages sociaux.

Il va de soi que nous ne pouvons, nous libéraux, accepter ce système d'asservissement aveugle à des commissaires qui se considèrent comme omnipotents.

Second élément de cette définition : Affirmation de la valeur permanente du libéralisme reposant sur le mécanisme des prix ; les contrats conclus par des individus libres dans une libre concurrence et la propriété individuelle ;

Ce 2ème élément exige que cet équilibre économique s'établisse conformément à la loi générale de l'offre et de la demande qui suppose deux conditions :

- 1) Que les acheteurs et vendeurs ne se concertent pas pour n'acheter qu'au-dessous d'un certain prix ou pour ne revendre qu'au-dessus d'un certain prix.
- 2) Qu'il ne se produise aucune intervention intérieure tendant à imposer un prix limite qui s'écarterait du prix d'équilibre.

Mais contrairement au libéralisme Manchestérien, le néo-libéralisme ne prétend pas que la libre concurrence est tout naturellement réalisée par la simple mise en présence des différents acteurs de l'économie. Seul un ordre légal approprié, organisé par l'Etat peut la rendre effective, permettant l'harmonieux fonctionnement du mécanisme des prix. D'où la nécessité d'une intervention dans l'ordre légal et aussi dans l'ordre économique pour remédier aux inévitables

(voir suite page 2)

## ON NOUS REPOND :

Comme tous les journaux et suivant la saine tradition l'E.L. accepte toujours de publier les droits de réponse.

C'est pourquoi, nous nous faisons un devoir de publier ce qui suit :

Chacun devrait savoir que le domaine de la politique est un des plus complexes qui soient dans l'éventail des activités humaines. Il n'est pas nécessaire d'analyser ici les divers éléments qui en font un peu un interdit tragique, en grande partie inaccessible aux jeunes pleins de fougue, qui remplacent par la chaleur, le mordant, la violence des opinions (laurier d'or de la jeunesse) une profonde connaissance des problèmes

et des questions souvent inextricablement imbriqués.

Cette profonde connaissance n'est malheureusement que l'apanage privilégié d'un âge mûr et dans de nombreux cas assez proche de cette raison de la vieillesse qui interdit tout enthousiasme réel et partant toute action d'amour, de brûlante conviction.

(voir suite page 2)

## Conférence sur le Néo-Libéralisme

(suite de la page 1)

*bles difficultés d'adaptation et pour les prévenir dans la mesure du possible.*

Dans le programme économique présenté à l'occasion des élections de 1954, le parti libéral belge proclame en tête : « Notre programme est axé sur l'élévation continue du standard de vie de tous les Belges par le développement et la valorisation du pouvoir d'achat de la population. C'est dans un climat de liberté que cet objectif sera le plus aisément atteint, car la libre concurrence constitue à la fois la protection la plus efficace des consommateurs et le ressort le plus énergique de l'activité du producteur. » Mais continue-t-il : « Cela ne signifie pas que les Pouvoirs Publics puissent se désintéresser de la politique économique. Au contraire, celle-ci doit être exercée, en tout état de cause, pour régulariser, autant que possible, le niveau de la production, des prix et de l'emploi.

Nous voyons donc se dégager clairement l'acceptation par les néo-libéraux de l'intervention de l'Etat. Mais ce qui nous oppose aux socialistes c'est que nous considérons que l'Etat se doit de suppléer à la carence de l'initiative privée et non de remplacer celle-ci.

D'ailleurs voici comment nous concevons le rôle de l'Etat dans la société néo-libérale. Il peut à tout moment et doit lorsque cela est nécessaire pour le bon ordre social et le libre développement des activités économiques déterminer le régime juridique le plus adéquat sans qu'il soit possible de lui opposer quelque droit de propriété. Les hommes ont la propriété des ressources naturelles et limitées non pas en tant que souverains mais en tant que locataires de l'humanité, et à ce titre, ils ont des droits et des obligations. Lorsqu'il y a des abus l'Etat doit réformer en réglementant par un réajustement des droits individuels : c'est ce qui fait le régime libéral, le régime de la loi.

Ces moyens d'intervention sont essentiellement les politiques monétaire, budgétaire, fiscale et douanière. En voici le développement tel qu'il est prévu dans le programme économique de notre parti en 1954.

1) Monétaire : c. à. d. que l'Etat doit combattre l'inflation dont le résultat final est toujours la détérioration de la monnaie, c'est-à-dire la diminution de la valeur du franc et la déflation dont les conséquences sont néfastes, notamment en matière sociale, et particulièrement en ce qui concerne l'accroissement du chômage.

2) Budgétaire : l'Etat devrait en période d'expansion constituer des réserves en temps et faire les dépenses nécessaires pour soutenir la demande intérieure en temps de dépression. Cette politique appelée anticyclique, doit permettre de lancer dans l'économie privée les commandes supplémentaires dès le moment où elles sont nécessaires pour ranimer une activité économique fléchissante.

3) Fiscale : pratiquer une politique résolue de restriction sévère des dépenses improductives de l'Etat tant dans le domaine civil que dans le domaine militaire.

4) Douanière : tout en favorisant le libre échange des produits d'un pays à l'autre, l'Etat doit veiller à protéger l'industrie nationale contre les importations dont les prix de vente ont été diminués artificiellement par des subventions ou par le dumping.

Mais jusqu'à présent, je ne vous ai pas encore parlé du capitalisme. Faut-il

l'identifier au libéralisme ? Non certainement pas. Nous néo-libéraux, prétendons que le capitalisme, tel qu'il se développe actuellement n'est plus conforme aux principes du libéralisme. En effet, le capitalisme favorise la concentration des entreprises et des capitaux, concentration qui apparaît aux néo-libéraux non comme un effet nécessaire de l'évolution économique mais comme le résultat d'une politique délibérée. C'est le protectionnisme encouragé par l'Etat qui a morcelé le système économique en une multitude de marchés distincts et en réduisant l'étendue des unités économiques, a provoqué la création des cartels. Or cette cartellisation aurait été impossible dans un climat libéral, en effet laissant les frontières grandes ouvertes, les cartels n'auraient pu imposer leur prix à l'intérieur d'un pays et auraient dû s'adapter à la concurrence. Actuellement, nous voyons trop souvent les industries réclamer l'intervention de l'Etat à tout propos, souvent pour échapper à un effort d'adaptation aux techniques nouvelles, effort qui s'il était réalisé, les rendrait aptes à soutenir la concurrence internationale. Nous venons d'en avoir un exemple en Belgique : L'industrie du lin a réclamé une protection contre les fournitures étrangères : Monsieur le Ministre REY s'est déclaré d'accord à la condition que dans les 18 mois, ils fassent l'effort nécessaire pour équiper leurs entreprises d'un matériel moderne. Une politique protectionniste aurait simplement accepté de protéger indéfiniment ces entreprises vieillies, favorisant ainsi leur sclérose.

Trop souvent nous voyons nos capitalistes occidentaux quitter les rangs du parti libéral pour se réfugier dans un conservatisme paresseux. C'est pour cela que nous nous refusons d'identifier le capitalisme au libéralisme.

Force nous est de constater cependant une désaffection assez prononcée de la jeunesse à l'égard du libéralisme et ce au profit du collectivisme. Pourquoi ? Ropke, économiste suisse, dit qu'il y a vers le collectivisme « une force d'attraction artiste-esthétique qui est cette conception du collectivisme bien encadrée en système, bien arrondie sur le papier, qui incite la sensibilité artistique aussi bien que le romantisme du poing de fer qu'elle présuppose ». D'ailleurs le grand prestige de Karl Marx vient de ce qu'il est difficilement abordable. De sorte que le marxisme comporte une initiation et n'est connu qu'à travers ses intercesseurs ; c'est (cette expression est délicate ; elle est de Bonnefous député libéral de l'O.A.S.R., la messe en latin où l'on ne comprend pas et où on s'incline. Il est aussi plus facile et plus reposant de compter sur l'Etat pour assurer ses besoins que sur sa propre activité. Et, je m'excuse de cette parenthèse, si notre génération est beaucoup moins entreprenante que celle de la deuxième moitié du XIXe c'est précisément cet espoir « que l'Etat sera toujours là » qui en est la cause primordiale. Autrement dit le collectivisme s'attaque non seulement aux réalisations de nos aînés mais aussi à notre mentalité elle-même et c'est je crois en cela que le collectivisme est le plus dangereux.

Mais revenons au programme économique élaboré par Walter Lippman lors du colloque qui porte son nom.

Walter Lippman exposa son programme en 6 points. Les voici.

1) Le libéralisme économique admet comme postulat fondamental que seul le mécanisme des prix fonctionnant sur des marchés libres permet d'obtenir une organisation de la production suscep-

tible de faire un meilleur usage des moyens de production et de conduire à la satisfaction unanime des désirs des hommes tels que ceux-ci les éprouvent réellement et non tels qu'une autorité centrale prétend les établir en leur nom.

2) Mais les positions d'équilibre qui s'établissent sur les marchés sont affectées et peuvent être déterminées d'une manière décisive par les lois sur la propriété, les contrats, les groupements, associations et personnes morales collectives, les brevets d'invention, la faillite, la monnaie, les banques et le système fiscal.

Comme ces lois sont la création de l'Etat, c'est à l'Etat qu'incombe la responsabilité de déterminer le régime juridique qui sert de cadre au libre développement des activités économiques.

3) Le libéralisme politique tient pour un postulat essentiel que le régime juridique doit être décidé en vertu d'une procédure préalable impliquant l'élaboration de la loi au cours d'un débat représentatif. Les solutions appliquées à des cas particuliers doivent résulter de normes générales, elles-mêmes préalablement établies.

4) La détermination du régime légal constitue la méthode libérale du contrôle social. L'objectif du régime juridique est d'assurer le maximum d'utilité de la production sous les réserves que peuvent déterminer d'autres fins sociales. Les fins doivent être choisies par la procédure démocratique et si elles ne tendent pas au maximum d'utilité, le système libéral exige que le choix d'autres fins soit conscient.

5) L'organisation de la production, d'après les principes libéraux n'exclut pas l'affectation à des fins d'ordre collectif d'une partie du revenu national distraite de la consommation individuelle. Un Etat libéral peut et doit percevoir par l'impôt une partie du revenu national et en consacrer le montant au financement collectif de :

- 1- Défense nationale
- 2- assurances sociales
- 3- services sociaux
- 4- enseignement
- 5- la recherche scientifique

6) Ainsi donc, quoique le libéralisme ait pour postulat fondamental la régularisation de la production par le mécanisme des prix sur le marché, le régime juridique que nous souhaitons reconnait :

a- que les prix du marché sont affectés par le régime de la propriété et des contrats.

b- que l'utilité maxima est un bien social mais n'est pas nécessairement le seul qui doit être recherché.

c. que même lorsque la production est régie par le mécanisme des prix, les sacrifices qu'implique le fonctionnement du système peuvent être mis à la charge de la collectivité. En ce cas le transfert doit être fait par des méthodes indirectes, mais en pleine lumière, et le sacrifice demandé à la collectivité doit être expressément et consciemment consenti.

L'intervention en ce cas doit agir sur les causes de la situation que l'on veut corriger et non donner à l'Etat le moyen de modifier arbitrairement les situations individuelles.

Me voici arrivé au terme de cette petite conférence. J'espère qu'en sortant d'ici vous aurez une idée de ce qu'est le néo-libéralisme si au moins mon exposé n'a pas été trop confus et que vous propageriez cette doctrine, si évidemment vous êtes convaincus de sa valeur.

Ref. « Néo-libéralisme » J. Cros, Programme libéral 1954. « Civitas Humane » Ropke.

## ON NOUS REPOND :

(suite de la page 1)

Un article a paru dans cette feuille sous le titre « Pauvre France ». Ces mots dans la bouche d'un jeune étudiant liégeois me font penser à un chien aboyant à la lune et engendrent la même pénible impression de vanité une fois l'image pseudo-poétique évanouie.

L'auteur de cette polémique que pour le moins on ne peut pas accuser de manquer de confiance en lui, manie avec une dextérité qui n'a d'égale que son inopérance des jugements, des condamnations, (d'arguments point !) qui effleurent parfois l'injure, et du haut de son mépris, en quelques lignes, en quelques mots, nous détruit et l'histoire et la France.

Pauvre France, vraiment, de donner lieu à de telles réflexions !

Malheureusement Monsieur le Scrutateur, votre voix pour se vouloir forte, ne dépasse quand même pas les frontières de votre Belgique. Et puis soyons francs, la France a déjà connu des situations plus tragiques et plus alertantes dont certains plus « poètes », plus « patriotes » ont dit qu'elle s'était relevée auréolée de gloire.

Scrutateur myope, avant de mettre en doute l'intelligence de tout un peuple, bien que ce soit déjà un non-sens psychologique, examinez de plus près cette faculté qui vous fait vous griser de mots (grossiers parfois) d'étiquettes qui s'étalent aux étendards des partis politiques. Non, on ne s'étonnera pas de voir un étudiant libéral se réjouir d'un succès socialiste, quand on le voit juger avec l'assurance d'un dieu et le regard immense qui embrasse (sans l'atteindre) la politique française tout entière, et prendre une nation en flagrant délit de bêtise. Si le peuple français se targue d'être le plus intelligent, en revanche vous vous targuez vous de bien le connaître.

Malheureusement vous n'ignorez pas seulement le programme du R.P.F. (Malgré aveu) ; Monsieur ce que vous ne comprenez pas c'est la mentalité française (si l'intelligence d'un peuple est malaisément définissable, sa mentalité elle, existe). Elle est composée de traditions, d'habitudes, de lois, de manières de vivre, d'un esprit éternellement en mouvement et ivre de liberté, ivre de crier, même vainement (Un peu comme vous) contre les injustices, les entorses faites aux droits de l'individu, ivre de chanter tout son saoul et de s'enivrer pour chanter. Et cela de votre petit observatoire liégeois, vous ne pouvez pas l'appréhender. Car si quatre heures seulement de train vous séparent de Paris, on oublie trop souvent ici que Paris n'est pas la France.

Mon but n'est pas de me montrer aussi hargneux que vous, ni de vous témoigner de la rancune. Je sais que Baudelaire avant vous a écrit « Pauvre Belgique » mais c'était de la littérature et un moyen de combattre des insultes personnelles. La littérature et la politique sont deux domaines séparés, du moins sur le plan qui nous occupe ; et si vous les confondez je peux dire moi aussi : Pauvre Belgique... d'avoir de tels fils.

Le Scrutateur (Français moyen)

Le Scrutateur, après avoir pris connaissance de cette réponse, nous a promis d'y répondre à son tour, dans notre prochain numéro.

UNE FOIS ENCORE

## Piedaunculons "Le Vaillant"

Le très honorable, mais hélas très anonyme correspondant du Vaillant a accompli une tâche de grande envergure ; je veux dire qu'il a rédigé un très long article.

Très dignement, l'auteur emprunte le titre de cet article à un grand écrivain, faisant preuve ainsi du même coup et de son amour pour les Lettres et d'une tolérance à laquelle je rends hommage.

Se pourrait-il vraiment qu'il connaisse Zola et qu'il ait lu son pamphlet ? Je n'ose y croire. Si oui, ne craint-il pas les foudres de ses chefs, Zola est à l'index, n'est-ce pas ?

Quoi qu'il en soit, j'aimerais lui faire remarquer que Zola écrivant son «J'accuse» a mis sa plume au service d'une cause juste et noble : il s'agissait d'innocenter et de faire libérer un homme poursuivi par la haine d'une certaine classe (que certainement le correspondant du Vaillant connaît bien) et cela uniquement parce qu'il avait commis le crime de naître juif.

De plus, il y avait, je crois, un certain courage, une certaine grandeur à oser s'élever contre une grosse majorité de l'opinion publique alors que je vois mal le courage et la grandeur dont fait preuve l'auteur de l'article qui déverse son venin putride et nauséabond contre un homme de 70 ans, bafoué par tous parce qu'il a osé laisser parler son cœur, parce qu'il a osé montrer sa générosité, parce qu'il n'a pas craint de proclamer sa foi en l'homme et son désir de voir la France enfin sortie de la mêlée dans laquelle dix ans de gouvernement du M.R.P. l'ont plongée.

Comme il se doit, les accusations ne manquent guère ; on fait feu de tout bois. Rien n'y manque. Mauriac est un néo-hérétique, à moins qu'il ne soit jacobin (lequel est le plus terrible ?) ; il lutte contre l'enseignement libre, il verse dans le communisme etc... etc... J'avoue que ces affirmations ne m'étonnent guère, je crois les avoir déjà lues quelque part. Mais l'auteur me pardonnera-t-il de l'accuser de plagiat ?

Je m'en voudrais cependant de ne pas signaler les qualités de l'article en question. On y trouve rassemblées quelques unes des expressions les plus propres à effrayer les lecteurs bien-pensants.

Par exemple la «fange rouge des forces maçonniques» échapperait difficilement à une lecture même quelque peu distraite.

Ciel ! Quelle horreur ! dira le bon père de famille qui n'aura de cesse qu'il n'ait défendu à son fils la lecture d'un auteur aussi mal-sain que Monsieur François Mauriac.

Ah, Bravo ! Compliments ! C'est en effet une jolie association de mots. Je suggère à l'inventeur de cette belle formule de se mêler de politique. Il fera un Poujade presque aussi vrai que l'autre et sans doute les avantages qu'il saura en retirer le dédommageront bien des quelques critiques qui lui seront adressées.

Evidemment, le correspondant du Vaillant n'a eu garde d'oublier la première manifestation de M. François Mauriac sur la scène politique, à l'occasion de la guerre d'Espagne.

Vous accusez M. Mauriac de s'être prononcé contre le général Franco, et bien entendu, que pourriez-vous faire d'autre, Franco n'est-il pas décoré de l'Ordre du Christ.

Contre cela, je ne veux rien répondre moi-même, non, je préfère laisser parler un autre catholique français : Georges Bernanos. Ecoutez-le, du moins, avant de le condamner lui aussi :

«Dès lors, chaque nuit, des équipes recrutées par lui (le général Comte Rossi) opérèrent dans les hameaux et jusque dans les faubourgs de Palma. Où que ces messieurs exerçassent leur zèle, la scène ne changeait guère. C'était le même coup discret frappé à la porte de l'appartement confortable ou à celle de la chaumière, le même piétinement dans le jardin plein d'ombre, ou sur le palier le même chuchotement funèbre, qu'un misérable écoute de l'autre côté de la muraille, l'oreille collée à la serrure, le cœur crispé d'angoisse. «Suivez-nous»... Les mêmes paroles à la femme affolée, les mains qui rassemblent en tremblant les hardes plus tôt, et le bruit du moteur qui continue à ronfler, là-bas, dans la rue. «Ne réveillez pas les gosses, à quoi bon ? Vous me menez en prison, n'est-ce pas Señor ?» - «Parfaitement», répond le tueur, qui parfois n'a pas vingt ans. Puis c'est l'escalade du camion, où l'on retrouve deux, trois camarades, aussi sombres, aussi résignés, le regard vague. Hombre ! La camionnette grince, s'ébranle. Encore un moment d'espoir aussi longtemps qu'elle n'a pas quitté la grand'route. Mais voilà déjà qu'elle ralentit, s'engage en cahotant au creux d'un chemin de terre. Descendez ! - Ils descendent, s'alignent, baisent une médaille, ou seulement l'ongle du pouce. Pan ! Pan ! Pan ! - Les cadavres sont rangés au bord du talus, où le fossoyeur les trouvera le lendemain, la tête éclatée, la nuque reposant sur un bidoux coussin de sang noir coagulé. Je dis le fossoyeur, parce qu'on a pris soin de faire ce qu'il fallait non loin d'un cimetière. L'alcade écrira sur son registre : «Un tel, un tel, un tel, morts de congestion cérébrale.»

C'est contre cela que Mauriac s'est élevé et vous ne craignez pas de l'en blâmer ? Je m'abstiens de tout commentaire mais me borne à vous renvoyer aux préceptes de l'Evangile.

Plus loin vous attaquez la conception de la charité de M. Mauriac : «Où se trouve la charité, demandez-vous, dans le Jardin des Oliviers ou dans les camps sibériens ?» Et bien entendu l'argument massue est avancé. Contre cela rien à répondre, si ce n'est qu'effectivement la charité ne se trouve pas dans les camps sibériens mais qu'elle ne se trouve pas non plus du côté de cette classe bourgeoise qui concilie sans beaucoup de remords l'Argent et Dieu (j'ai classé ses deux divinités dans l'ordre) et qui se prélassent à l'ombre du calvaire.

Vous accusez M. François Mauriac de haute trahison, ou peu s'en faut, parce qu'il a déserté les rangs du «Figaro» pour se mettre au service d'un nouveau quotidien. Vous ne pouvez comprendre bien sûr, qu'un homme de son âge change d'avis, renie publiquement un parti qui lui



répugne pour se mettre au service d'un homme qui tente, avec les pauvres moyens dont il dispose, de sauver ce qui reste de la France.

Vous ne concevez pas ce changement, car vous êtes d'une seule pièce. L'enseignement libre que vous prônez tant a porté ses fruits. Vous les avez vos œillères et rien ni personne désormais ne vous en débarrassera.

Vous relancez avec beaucoup de retard contre M. Mauriac un vieux slogan publicitaire bien digne du parti de M. Bidault. Vous l'accusez d'être l'agent électoral de M. Mendès-France. Vos arguments s'épuisent. Les injures vieilles ne portent plus guère, hélas, il faudra trouver mieux.

Non content d'avoir sali ou tenté de le faire, un homme qui vous semble bien redoutable sans doute puisque vous vous acharnez contre lui avec toute la passion dont vous êtes capable, vous voulez d'autres victimes. C'est une hécatombe que vous avez juré d'offrir aux lecteurs du «Vaillant» ! Ainsi, M. Mendès-France ne mérite pas de porter la seconde partie de son nom ?

M. Mendès-France n'est peut-être pas la France, mais ce ne sont pas certes les responsables de Dien-Bien-Phu et de la politique coloniale incohérente menée par le gouvernement au cours de ces dernières années qui la représentent la France !

Vous accusez les autres d'être impassibles et même sarcastiques quant à la valeur de la carrière des armes, il est du moins une chose à laquelle nous sommes sensibles, c'est à la valeur de la vie des hommes, mais cette préoccupation n'a pas l'air de hanter très fort les nuits de MM. les représentants du M.R.P. et des amis de M. Pinay.

Je ne sais si la vraie voix de la France «qui fut celle de Saint Louis IX et celle de Jeanne d'Arc», comme vous daignez nous le rappeler, n'est pas celle de François Mauriac mais je sais qu'elle ne fut pas celle de «L'Action Française» et qu'elle ne sera pas demain non plus celle de MM. Bidault ou Teitgen.

Comme le disait M. Mauriac lui-même :

«Je ne crois pas être un sophiste, mais il m'est arrivé quelques fois d'être prophète. Ecoutez-moi bien : La France va se «démerpiser». Un académicien a le droit de risquer des mots nouveaux. La France criera bientôt comme Pauline dans Polyeucte : «Je vois, je sais, je crois, je suis démerpisée». Et nous le serons tous avec elle et ça ira, mon Père, enfin, ça ira mieux».

Robert CLOSE.

## Nous voudrions voir clair

Le Vaillant publie en page 10 de son numéro de février 1956, un article intitulé «A L'UNION».

Notre intention n'est pas d'y répondre car nous ne sommes pas habilités pour le faire, mais plutôt pour le commenter et de vous faire part de nos observations.

Pourquoi le Vaillant se croit-il obligé en tête de son article de justifier (chap. II, art. 39 des statuts) la place qu'il laisse à la disposition du président de l'Union. La rédaction du Vaillant serait-elle en désaccord avec les idées exprimées par l'Union ? Les catholiques sont-ils divisés en deux clans à propos de cette affaire ?

La première partie de l'article répète le texte de l'avis officiel qui fut affiché dans les locaux de l'Union. Michel Systemans est exclu de l'Union. Soit, cela ce sont vos affaires. Mais vous avez jeté le discrédit sur cet étudiant et vous faites douter de son honnêteté. Cela ne s'appelle-t-il pas de la diffamation ? Quoi qu'il en soit, le texte officiel est violent.

Suit alors un commentaire dû à «Inductionnar». Pourquoi n'a-t-il pas la franchise de signer de son nom puisqu'il s'agit de l'avis de l'Union. Peut-être ses amis du Comité de l'Union ne sont-ils pas tous d'accord avec lui ? Notons ici que vous reprochez à l'E. S. d'avancer des faits qu'il ne saurait prouver. Nous ne voulons en aucune façon défendre l'E.S., mais il nous semble ahurissant que quelques lignes après cette attaque (avancer des faits que l'on ne peut prouver) vous fassiez la même chose.

Vous DEVEZ savoir ce qui se passe à l'A.G. puisque vous y êtes représentés. De plus vous SAVEZ que l'A.G. a des fonds et vous semblez avancer SANS PREUVE que l'A.G. n'a pas de fonds. Si on vous excluait de l'A.G. «Attendez que par vos propos vous avez tenté de jeter le discrédit sur l'A.G.» que diriez-vous ? Vous feriez certainement grand tapage.

Jusqu'ici vous avez été violents et soudain, vous semblez veules. Il y a eu affolement, au lieu de détournement, peut-être n'y a-t-il eu qu'omission. Pourquoi ce revirement. Avez-vous peur des conséquences de votre acte ? Voulez-vous tendre la main vous rendant compte que vous avez exagéré ? Cela aussi demande des éclaircissements.

Le Vaillant reprend alors la parole pour dire qu'il est convaincu de l'honnêteté de Systemans et soutient la thèse de l'affolement.

Tous ces commentaires du Vaillant nous porte encore plus à croire que les étudiants catholiques sont divisés.

Ces quelques lignes sont destinées en même temps au Vaillant et à l'Union. Chacun, nous en sommes persuadés, saura en prendre la part qui lui revient.

Nous attendons avec impatience la suite des événements mais nous aimerions que le Vaillant prenne officiellement position car s'il est avec l'Union nous saurons ce qu'il est exactement ; s'il est contre l'Union nous saurons alors que le Vaillant ose affirmer ses opinions. Nous, nous sommes libéraux et nous l'affirmons. Le Vaillant sera-t-il catholique ou Unioniste ?

Dans ce qui précède nous n'avons pas voulu prendre position ( nous le faisons en d'autres endroits de ce journal) mais nous voulons, au nom de l'opinion publique, demander à voir clair et savoir si Union et Vaillant ne font qu'un.

Le lecteur de Service.

### Café «VINAVE D'ILE»

En Vinave d'Ile, 44 - Liège  
- Téléphone : 32.32.08 -

Consommations de 1er choix.  
Bonne ambiance.

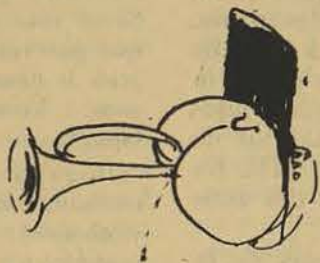


### Pour illustrer les guindailles

Voici, bleussaille, un vent, un vent rimé ; relent de ripaille et écho de guindaille, un vent dont les ans n'ont pas terni l'éclat. Si tu ne le connais pas encore, goberges-toi ; si tu le connais, tu l'écouteras encore avec plaisir.

## LE PET

Enfant des intestins, frère de Terpsichore  
Agressif ou hargneux, inodore, incolore  
Tour à tour, caressant, voluptueux, lascif  
Etourdissant, sournois, rocailleux, corrosif  
Bondissant indompté, tel un jet de mitraille  
Qui sème la déroute au soir d'une bataille  
Tonnerre menaçant, foudroyant, furibond  
Déchaîné de l'orage au fond du caleçon.  
C'est moi qui suis le pet, de très vieille noblesse  
Et surtout n'allez pas me prendre pour la vesse,  
Cet être vil, sournois, fleurant les détritius  
Empuanteur des nez et relent des anus.  
A peine composé, brusque je me dégage  
Tel Elios vainqueur menant son attelage  
Superbe, impétueux, roulant à fond de train,  
Je traverse d'un bond tout le gros intestin.  
Le conduit s'élargit, s'évase, se desserre  
Et soudain devant moi s'aperçoit la lumière  
La lumière des cieus filtrant tant bien que mal  
Par l'orifice étroit du béant trou de balle.  
Là, je m'apprête alors, et, rempli de hardiesse  
Prenant pour porte-voix le cornet des deux fesses,  
D'un souffle irrésistible et vibrant de passion  
Bombant imprudemment le fond du pantalon  
Glaçant au passage la molle peau des cuisses,  
Secouant tous les poils garnissant l'orifice,  
Je claironne bien haut, je claironne bien fort  
Le désespoir, la joie, la victoire ou la mort.



### Revirement tardif

Il n'a pas fallu moins de 50 ans aux calotins pour se rendre compte que Léopold II fut un grand roi. Les cléricaux réfléchissent vite ou ils aiment se confesser publiquement, mais hélas bien tard.

Quand Léopold II dota la Belgique d'une magnifique colonie, dont personne ne conteste la valeur, la presse catholique (avec son bon sens habituel) aurait préféré nous voir perdre ce coin de terre si riche que de modifier leur position.

Peut-être d'ici 50 ans reconnaîtront-ils les gaffes du gouvernement défunt et la juste démolition des lois Harmel. Mais attendons...

### Avis aux membres de la FELU

La FELU rappelle à... ses membres que tous les jeudis, à la soirée, il leur est possible de jouer au ping-pong dans les locaux qu'elle met à leur disposition 9, en Vinave d'Ile, 4e étage.

Bienvenue à tous les amateurs !

### RADIOS

à partir de 1650 frs

le plus grand choix de

### DISQUES

classique - chansons

Jazz - Assimil

33 - 45 - 78

Tours

# Actor

100, rue Cathédrale, LIEGE  
Tél. : 32.38.34

### ETUDIANTES, FEMMES DE DEMAIN...

Quand vous confectionnez vos robes et colifichets pour le prochain bal...  
Quand vous souhaitez vous présenter élégamment vêtues à votre prochain examen...

UNE SEULE MAISON S'IMPOSE :

### V. et R. MALHERBE

Plissage en tout genre - Points clairs  
Broderie - Rentrage - Remmaillage  
Incrustations - Boutons - Ceintures et  
boucles à façon, etc

5, pl. Xav. Neujean, Liège

(Derrière le Théâtre Royal)

Paq de succursale - Réduction de 5 à  
10 % aux Etudiantes.



### La soirée dansante de la FELU et des Jeunesses Libérales

André Devos et Jacques Sauvage de la FELU, René Laurent, président des Jeunesses Libérales, se sont associés plus étroitement afin de pouvoir rapprocher plus étroitement encore par la danse, jeunes-gens et jeunes-filles.

Leur initiative fut prise de tous, bien entendu.

Si le début de la soirée, fait très normal, connut une certaine lenteur dans son animation, la suite, fort heureusement, nous réserva une atmosphère du tonnerre.

Les couples se firent rapidement plus nombreux et aux rythmes trépidants communiqués aux corps par des enregistrements de S. Bechet, L. Hampton, L. Armstrong, répondaient les voluptueux rapprochements insufflés presque perfidement par les tangos et les slows.

Les consommations fort peu onéreuses se chargèrent du reste et bientôt notre ami Vivi, lançaient ses tonitruants appels aux festivités, appels repris en chœur par toute la joyeuse assistance.

Notre vice-président aux fêtes, Yvon Guében, se fendit d'un show de boogie-woogie fort bien réussi... Sauvage s'était chargé au préalable, de réduire les fractures !

Alors que le bal battait son plein, le Comité conspirait en douce. Fallait-il annoncer l'attraction-surprise, couper ainsi un enthousiasme pour en créer un autre, peu de temps avant la fermeture des locaux ou bien convenait-il de laisser s'achever sur la même lancée dynamique cette soirée bien folklorique ?

Le second doute l'emporta et le jeune public fut privé, sans le savoir, d'une série d'excellents textes de Prévert, de Rimbaud et de fables de La Fontaine qui nous auraient été gentiment dits par une charmante jeune-fille de notre compagnie.

Qu'avons-nous là perdu, hélas ! La décision du Comité fut sage puisque peu de temps après nous devions quitter le cadre très sympathique de la Vieille-France ; le délai accordé par les dirigeants était déjà dépassé.

Vers une heure, le Limousin et le bal Belgo-Syrien reçurent ceux qui estimaient que les festivités ne faisaient que commencer.

La FELU se propose d'organiser, peut-être cette année encore, certainement dès le début de l'an prochain, d'autres soirées dansantes qui sont, d'ores et déjà, appelées à connaître le même succès qu'a connu celle qui vient de s'achever.

P. A. N.

LE SPECTACLE s'achève dans l'ennui...  
LE BAL languit...  
LE CONCERT sombre dans l'indifférence

MAIS QU'IMPORTE

puisque c'est au

## LIMOUSIN

que tout le monde se retrouve

AMBIANCE - CONFORT - CONSOMMATIONS VARIÉES - SELECTION DE DISQUES de JAZZ toutes les nouveautés

16, r. Tête-de-Bœuf, Liège

### Théâtre Universitaire

Le Théâtre Universitaire de Liège, sous la Présidence de Jean Hubaux, a repris son activité. Après les représentations mémorables de pièces empruntées pour la plupart au répertoire de l'Antiquité, il se tourne vers les œuvres modernes. Les deux pièces qu'il présente au cours de cette saison, étonneront par leur actualité.

La première est une tragédie du grand dramaturge italien Gabriele d'Annunzio intitulée LA GLOIRE. Créée en 1900 avec Eléonora Duse dans le rôle principal, elle n'a plus jamais été reprise en Italie et n'a jamais été représentée en français. Venez la voir et vous comprendrez pourquoi. La seconde est un drame d'Emile Fabre intitulé LES SAUTERELLES. Emile Fabre, qui fut administrateur de la Comédie française, est un des rares écrivains français, qui osa traiter à la scène les grands problèmes du 20e siècle : l'argent dans LES VENTRES DORES et la question coloniale dans LES SAUTERELLES.

Le Théâtre Universitaire de Liège espère que ses représentations feront l'objet de polémiques et de controverses. Il a l'ambition de montrer, en retournant au théâtre du début du siècle, que les auteurs de cette génération là ne se sont pas limités, ainsi qu'on l'affirme souvent au genre boulevardier de ce qu'on appelle «la belle époque».

En offrant au public liégeois et au public universitaire en tout premier lieu ces deux œuvres puissantes et inconnues aujourd'hui ou peu s'en faut, le Théâtre Universitaire de Liège n'ignore pas qu'il s'expose à des critiques. Il fait appel à la compréhension de son public, habitué d'ailleurs à voir la troupe qui a joué LES BACCHANTES d'Euripide, LA TEMPESTE de Shakespeare et LA MACHINE A CALCULER d'Elmer Rice, s'écarter résolument du conformisme.

Jean-Maurice DEHOUSSE et  
Claude YSERENTANT.

Achetez vos livres à la

LIBRAIRIE

## Paul GOTHIER

3, rue Bonne-Fortune, LIEGE  
(derrière la Cathédrale)

Tu cherches un veston impeccable à tous points de vue ? N'hésite pas à essayer ceux que te présente le tailleur Leslie Barker,  
64, boulevard d'Avroy, Liège



A MONSIEUR

**Jacques-Michel Grafé**(1<sup>o</sup> Philo)

Le dernier numéro de l'E.L. venait à peine de sortir de presse que déjà les commentaires allaient bon train.

Evidemment Grafé se devait d'ouvrir sa grande gueule.

Nous savons tous que l'A.G. est son nouveau cheval de bataille. Aussi en voyant que l'E.L. avait publié un article émanant du bureau de l'A.G., en réponse aux propos tenus par Grafé, et signé Gilson et Gillard, il nous accusa de devenir socialistes.

Mais non, petite tête, nous ne sommes pas socialistes. Tu devrais pourtant savoir que l'A.G. a le droit de nous envoyer un texte à insérer dans notre journal et que nous restons libres de le publier. Si nous l'avons donc proposé à nos lecteurs, c'est que notre journal paraissait à la date la plus proche des événements regrettables que tu as bien voulu provoquer.

Saches que nous sommes libéraux, mais que nous sommes aussi étudiants et que nous estimions qu'il était de notre devoir de faire connaître aux étudiants une version plus objective des faits.

**Stéph. Golmann à Liège**

Tous le jeudi 15 mars à 20 heures, au Trocadéro où STEPHANE GOLMANN donnera, sous les auspices de l'A.G. un gala unique.

Nous espérons que vous serez nombreux pour applaudir le célèbre chanteur et guitariste français, d'autant plus que c'est la première fois que Stéphane GOLMANN chantera à Liège.

Tous, rendez-vous au Troca, Jeudi.

**Qui est-ce ?**

De mauvaises langues affirment qu'il s'agit d'une photo de la vice-présidente d'un cercle très actif du bâtiment central. Les fins limiers de l'E.L. enquêtent (100 frs de récompense à toute personne qui apportera des renseignements susceptibles de faire progresser les recherches).

10 % aux ETUDIANTS  
chez l'Opticien**G. Scheffers**1, rue Charles Magnette, 1,  
LIEGE (en face de l'Université)**Pauvres gosses**

Ces enfants qui semblent heureux cachent un drame. Où est leur père ? Qui est le coupable ? Qui les soignera ? Le père, une brute infâme, nommé José Lilien les a proprement foutus à la porte de l'Union, pour margoule dans la caisse ! ! !

**Avis urgent****A TOUS LES COOPERATEURS DE LA MASON.**

Il est porté à la connaissance de tous les coopérateurs que la Mâson met en adjudication l'achat d'un paquet de sel de soude, 10 kg de savon vert, 3 briques de savon de toilette, 2 pierres ponce, une brosse en chiendent pour l'usage personnel de la barmaid de la Mâson aux fins de subir un premier nettoyage qui lui permettra de manipuler avec des mains moins sales les sandwiches, gaufres et autres comestibles commandés par les clients.

Les soumissions doivent parvenir au plus tard le samedi 17 mars, à 20 h., à la Mâson, 9, rue Sœurs de Hasque, à Liège. Le cahier des charges n° 0.000.001 peut être compulsé au bureau de la Mâson ou près du sieur Adolphe Plouette au bar de la Mâson.

N.B. Comme il s'agit d'une action d'intérêt général, il ne sera pas perçu de droits sur les divers produits.

**Les Trois Suisses**

PONT D'AVROY

Buffet froid — Bières ARTOIS  
Rendez-vous des Universitaires

UNE MAISON DE CONFIANCE

**Gausset-Sports**

33, Boul. d'Avroy, 33

DES ARTICLES DE QUALITE

**On travaille ferme à l'E.L.**

C'est de derrière le rideau de la chambre de notre rédacteur chargé de rédiger «Troclet au Paradis» que nous parvient cet instantané.

Ceci pour vous montrer que le froid n'est pas le seul responsable du format réduit des aventures de Troclet.

**Quelle est leur couleur politique ?**

- A Devos : le bleu marri
- J. Sauvage : le bleu rugissant
- F. Moulart : le bleu délavé
- Y. Guében : le bleu effacé
- P. Navarre : le bleu vif
- R. Libotte : le bleu d'Outremer
- A. Sale : l'oiseau bleu
- A. Creton : le bleu caméléon
- V. Alexandre : le petit bleu
- J. Rondelle : le grand bleu
- J. Tulippe : le gros bleu
- J. Viliher dit Vivi : le bleu Van der Veld
- A. Libotte : le bleu roi
- G. Colson : le bleu de Prusse
- J. Noel : le bleu qui lève
- Y. de Baudrenghien : le bleu pâle
- R. Planchar : le bleu violet
- M. Lechien : la chambre bleue
- J. Defays : le bleu noir
- R. Close : le bleu vierge.

**Questions et réponses**

Pourquoi la tour de Pise penche-t-elle ?  
Parce qu'elle est construite avec de la chaux de Pise et que la chaude pisse (vous saisissez) empêche l'érection droite.

\*\*\*

Pourquoi Napoléon avait-il de petites jambes ?

Parce qu'il aimait les combats.

\*\*\*

Pourquoi Staline voulait-il prendre la Corée ?

Pour que ses petits slaves l'habitent.

\*\*\*

Pourquoi Napoléon s'est-il séparé de Joséphine ?

Parce qu'elle était stérile et qu'en grand militaire il en avait marre d'user ses balles à tirer à blanc.

\*\*\*

Pourquoi les femmes vont-elles en enfer ?

Parce que Satan l'habite.

Les vêtements sur demi-mesure que présente Leslie Barker, 64, boulevard d'Avroy, ont été particulièrement soignés tant au point de vue de la qualité des tissus que de la façon.

Costumes à partir de 3.500 frs.

Votre OPTICIEN

**HIRSCH**

REDUCTION AUX ETUDIANTS

(tout pour l'optique et la photo)

104, rue de la Cathédrale, 104

LIEGE

**Petit lexique**

- 1 Auditoire : Salle de jeux et de lecture
- 2 Basine : Maitresse (de maison)
- 3 Bière : Nourriture spirituelle
- 4 Bloquer : Néologisme peu connu
- 5 Caleçon : Appareil à insonoriser
- 6 Choppe : Pinte
- 7 Cinéma : Cours facultatif très suivi
- 8 Cours : Recueil d'énigmes.
- 9 Etudiant : Sous penne (de poursuites)
- 10 Etudiante : femelle du précédent
- 11 Etudier : Voir bloquer
- 12 Examen : Amical entretien sur un sujet donné
- 13 Guindaille : Banquet distingué
- 14 Kot : Appartement luxueux
- 15 Laboratoire : Travaux peu pratiques
- 16 Lèche-cul : Suspect
- 17 Lit : Indicatif singulier de lire
- 18 Lollos : Nénés
- 19 Manchaballe : Voir lèche-cul
- 20 Mâson : Temple du whist
- 21 Penne : S'oppose à casque
- 22 Pinte : Choppe

ETABLISSEMENTS

**REDUCTA**37, rue Souverain-Pont, LIEGE  
Tél. : 23.23.84

vous présentent

**Tous Modèles Réduits**

Aviation

Marine

Chemin de fer

Autos

Figurines

Magasin ouvert :

En semaine de 9 à 19 h.

Le dimanche de 9 à 13 h.

## COURS THESES MEMOIRES

Travail soigné

Maison BUTENEERS

(anc. DOYEN-MAGIS)

26, rue des Clarisses, 26

Tél. : 23.83.13 — LIEGE

## Vu à la Saint-Torai

Le cortège de la Saint-Torai n'aurait pu être mieux réussi tant par le nombre des étudiants participant que par la décoration des chars. L'atmosphère était à la vraie guindaille, du moins chez tous les poils dignes de ce nom.

Cependant, on a pu voir dans la foule, le président de l'Union des étudiants pseudo-catholiques, suivi comme son ombre par le rédac-chef du Vaillant. Ces 2 individus, l'œil rempli d'envie et la haine aux lèvres, le cœur plein de rage suivaient humblement le cortège. Après s'être fait refouler à l'unanimité du char de l'AEED et avoir pris une douche à la bière qu'il ne sait pas boire, le très digne président de l'Union a voulu se battre ? Il essaya de semer la discorde parmi les participants : mal lui en prit, car il se retrouva parfaitement à sa place la gueule dans la boue qui longeait le trottoir en face du vénéré Torai.

Il faut dire qu'on avait décidé au comité de l'Union de ne pas participer à la St-Torai, cette bouffonne décision a toute une histoire.

Le comité avait d'abord décidé d'y participer, mais à la suite d'une séance à l'A.G., où il se fit remettre à sa place, le triste Lilien, craignant pour sa peau et ses os décida de ne pas participer à cette manifestation en invoquant comme raisons à son comité qu'il serait fâcheux de figurer dans un cortège où un char devait représenter le tribunal de l'Inquisition.

Triste Union et triste mentalité ! Non content de prendre dans l'histoire que ce qui lui convient, et de tirer le grand voile noir sur le reste, ce pauvre type a bien montré une fois de plus que le sens de l'humour et l'esprit étudiantin sont, de nature trop complexes pour pénétrer dans sa pauvre petite cervelle.

D'ailleurs quand il affirme sans rire que c'est lui qui a fait couler le P.S.C. de Verviers (!!!) et que dans cette ville son influence est énorme, nous sommes fixés, surtout quand on demande l'avis des compétences verviétoises qui ne savent même pas que ce cancre qui longe les murailles, c'est Lilien.

NATACHA.

**CONFITURE  
MATERNE**  
la plus demandée

## Aurons-nous notre Poujade ?

En ce siècle de l'atome, les esprits semblent avoir tendance à s'échauffer très rapidement, à devenir fumeux et à amorcer des réactions en chaîne où la stupidité engendre la stupidité. En effet le spectre du percepteur change de braves pères de famille en sans-culottes amateurs. Ces Don Quichottes du fromage et du hachis sont tout prêts à partir en guerre contre l'impôt en utilisant des armes secrètes qu'ils connaissent depuis toujours, à savoir la tomate un peu mûre et l'œuf un peu sur le retour. Le vingtième siècle, siècle des boutiquiers !

Il y eut Poujade en France. Ce mouvement, assez sympathique à ses débuts tourne rapidement au grotesque, ce qui ne l'empêcha pas de connaître un succès fracassant. Le mouvement Poujade est répréhensible quant aux méthodes qu'il emploie, mais parfaitement compréhensible après tout. Dans cette pauvre France où, à quelques exceptions près, se pratique depuis la libération, la seule politique des petits copains, où le seul homme politique capable de donner un bon coup de barre se voit immoler au bouilleur de cru tout puissant, où le système fiscal est démodé et tyrannique, il est normal de trouver de nombreux mécontents.

Et Poujade fut ! Je crois que nous devons considérer le succès de l'U.D.C.A. comme l'expression d'un mécontentement et d'un malaise profonds, rien de plus. Les députés poujadistes ne survivront pas à leur élection : dès que ces esprits candides auront siégé quelque temps à l'Assemblée Nationale et auront fait connaissance avec les impératifs de la politique et du gouvernement ils devront s'effacer, leur profonde incompétence une fois reconnue.

La démagogie n'a jamais payé et la politique n'a que de très lointains rapports avec le Gruyère. C'est pourquoi le mouvement Poujade ne durera pas, ne peut pas durer.

Le malheur, c'est qu'il fait école ! Les lauriers du libraire de Saint-Céré troublent le sommeil de nombreux révolutionnaires de comptoir. Notre pays n'est point épargné et à Harvé, petite bourgade du borinage, un horloger du nom de Gérard Chaput commence à jouer son petit Degrelle. Son succès s'annonce déjà assez considérable. Son programme ? Identique à celui de Poujade, c'est-à-dire néant. Ou plutôt si ; des chimères, de la démagogie toute pure, ce qui est le plus sûr garant de réussite. «Des autos pour tout le monde». Où les mettra-t-on ? «Plus d'impôts». Très al-

léchante perspective, mais où la nation trouvera-t-elle les ressources nécessaires à sa survie ? «On n'a qu'à faire payer l'uranium plus cher aux Américains». Et voilà, ce n'est pas plus difficile que cela !

On reste confondu devant une telle naïveté ou plutôt devant une telle inconscience.

Doit-on redouter les élucubrations de ce brave homme ? Je ne le crois pas. Il ralliera certainement à sa bannière beaucoup d'éternels rouspéteurs ou de naïfs qui adorent s'entendre promettre la lune, c'est un fait. Mais un parti ou un mouvement politique n'a jamais pu s'imposer sans avoir à sa tête des hommes de valeur. Les illuminés n'ont jamais rien arrangé, si ce n'est leurs adeptes.

Ce qui est plus troublant, c'est la réceptivité de certains citoyens à ces balivernes. «Pourquoi pas» publiait récemment quelques lettres de lecteurs relatives à ce mouvement Chaput. Certains lecteurs affirmaient que les partis établis ne valaient guère mieux l'un que l'autre et se déclaraient prêts à voter pour n'importe qui «pour que cela change». Etat d'esprit inquiétant. Que deviennent les vertus civiques chez ces gens ? Car, au risque de passer pour un vieux machin, j'affirme que les vertus civiques se doivent d'être maintenues et ce n'est pas en soutenant un Chaput que l'on servira le pays. D'ailleurs je ne crois pas que la S. A. Belgique (pour reprendre l'expression de Pourquoi Pas) marche si mal que cela (certainement pas depuis le 12 avril 1954 en tout cas)

Nous devons donc nous attendre à voir bientôt en action Chaput, ce doux rêveur. Emploiera-t-il les méthodes de Poujade, son collègue en croquignolade ? Peut-être et cela promettrait bien du plaisir. Les méthodes poujadistes rendent bien, la preuve en est faite.

A propos, pourquoi ce bon monsieur Lefèvre qui voudrait tant conquérir la

STUDENT !...

Quand tu as une heure de fourche...

Quand tu tournes en rond ne sachant que faire...

va vider une chope

**au Petit Seigneur**

Rue Tête-de-Bœuf, 13,  
LIEGE. Tél. 23.83.44

Salle pour réunions GRATUITE

## COMMENT VOUS DISTRAIRE ?

### SI VOUS AIMEZ

Le ridicule  
Le politique  
L'instructif  
La vie au grand air  
Le réversible  
Le policier  
Le nu  
L'exotique  
Le libertin  
Le cabaret  
Le joufflu  
Le médical  
Le sex-appeal  
Le crazy-show  
Le documentaire  
Le genre anglais  
Le fracassant  
L'actualité  
L'initiation au mariage  
Le genre noir  
Les revenants  
Le genre rédac-chef  
Le scientifique  
Le zoologique  
Le cirque

Les voyages  
Le mielèvre  
Le fascisme  
Le classique  
Le social

### ALLEZ VOIR

L'Union  
L'E.S.  
Guy Vandeloise  
F. Moulart  
Tant qu'il y aura des hommes  
La St-Torai  
Le Baptême du Droit  
Raíces  
Les caprices de Marianne  
Les Vignes du Seigneur  
Papa, Maman, la Bonne et Moi  
Les filles des bas fonds  
La P... Respectueuse  
Le fleuve (Mosan)  
Alger, Ville des Passions  
Le briseur de barrages  
Les pépés font la loi  
Si toi aussi tu m'abandonnes  
Cet homme m'appartient  
Du rifici chez les hommes  
L'éternel retour  
Cet homme est dangereux  
L'élevage des lapins  
20.000 Heues sous les mers  
Sous le plus grand chapiteau du monde

L'homme de Berlin  
Le petit chose  
Les derniers jours d'Hitler  
Le bourgeois gentilhomme  
Le poison lent

### GENRE

Financier  
Propagande  
Fou-rire  
Véru  
Spécial  
Vache  
Strip-tease  
Touristique  
Belle époque  
Rengaine  
Enorme  
Cinémascopie  
Hermétique  
Navet doré  
Fleur bleue  
Moustachu  
La Basoche  
Gaminerie  
La paix chez soi  
Faut ce qui faut  
Laisse-moi placer ma copole  
Journalistique  
Paysan  
Abscons  
Fric-frac

Fraulein off-limits  
Bla-bla  
Mein Kampf  
Libéral  
Chancre tertiaire

### VEDETTE

Systemans  
Deux nigauds dans une lie  
Jeune inconnu  
Mendès-France  
Farcy et Debleumortier  
Gilliard  
J. Grafé  
M. Clémens  
M. Buttgenbach  
Thoveron (dit Toto)  
Tullipe  
Bertholet  
A. Sale  
R. Planchar  
R. Close  
A. Devos  
C. Laurent  
Y. Guében  
Jacques et Jacqueline Sauvage  
Le gang Radu  
P. Navarre  
R. Libotte  
M. Baudrenghien  
M. Dabuisson  
L'A.G.

Y. Debaudrenghien  
G. Houchon  
J. Lilien  
A. Biron  
Trociot (déguisé en syphilide)

majorité absolue ne suivrait-il pas l'exemple de Poujade et ne ferait-il pas du strip-tease lors de la prochaine campagne électorale ? Ce ne serait pas la première fois qu'il nous ferait bien rire.

Gérard Colson.

UN BON STYLO, PORTE-MINES  
OU UN MAGNIFIQUE BRIQUET  
AU SEUL SPECIALISTE

**STYLO - HOUSE**

S. A.

LIEGE : 25, rue Pont-d'Île

GRAND CHOIX  
DE MARQUES MONDIALES

VERVIERS - NAMUR - BRUXELLES

Les conditions les plus avantageuses sont faites aux Etudiants.

**Au Vaillant.**



Le Vaillant (petite feuille paraissant sporadiquement) nous souhaite de voir le nombre de nos lecteurs s'accroître durant cette année. Nous l'en remercions et la politesse nous y obligeant, nous allons aussi exprimer quelques souhaits.

Tout d'abord, souhaitons au Vaillant de recueillir quelques abonnements afin que le nombre de ses abonnés passe d'ici quelques années de cinq à dix.

Ensuite, souhaitons que ce canard, dépourvu de tout bon sens et d'idées intéressantes, change de présentation. Peut-on être fier catholique, bon patriote et gai wallon et ne pas savoir que dans notre Université, il est de tradition de porter la «penn» et non ces coiffures idiotes que portent les collégiens boutonneux et les Louvanistes célèbres pour leurs imbécillité indécorable.

Peut-être le Vaillant voudrait-il nous voir devenir une succursale de l'Université C... de Louvain, parfois désignée par les lettres CUL ? En tout cas, si le Vaillant voulait changer de présentation, nous pourrions toujours lui prêter le cliché qui illustre ces quelques lignes et qui est la représentation exacte du Vaillant à l'heure actuelle.



## La Guindaille de la FELU

Le jeudi 19 janvier à 8 heures, le bar de la Mâson est désespérément vide.

Devos, président de la FELU et Sauvage, trésorier, allaient commencer à s'arracher les cheveux quand Y. Guében, vice-président aux fêtes, montra sa toute gracieuse silhouette.

Ils étaient donc là à transporter tables et chaises en se demandant si la FELU, association des plus sérieuses, devait renoncer à toutes les manifestations non politiques. Mais sur le coup de 8 heures et demie, le bar de la Mâson se remplit de toges, de pennes et par la même occasion d'étudiants assoiffés qui regardaient avec un sourire satisfait le nombre impressionnant de bouteilles de bière à vider.

De suite Sauvage fit démarrer la guindaille en commandant après le traditionnel « A bas la calotte » le premier à-fond. Devos montra qu'il était président et que ça vaut au moins un trésorier et ordonna un second à-fond. La guindaille était lancée. Les pompiers ne s'arrêtaient pas une minute de verser à boire.

Sauvage lança de nombreuses chansons et fut formidable (le mot est encore trop faible). De temps à autre il invitait quel-

qu'un à monter sur la table. C'est ainsi que l'on vit que notre vice-fête avait besoin de rebloquer son « bitu ». Après des exhibitions testiculaires de Devos et Systemans et un merveilleux (sic) cantique (frère Guillaumette) beuglé par Syster et Delaye on passa aux décorations. Systemans, Dupuis, Moulart, Debleumortier, Farcy, l'énorme Vivi reçurent la plus haute distinction universitaire : le grand bituré bleu.

Après cela que se passa-t-il ? Je crois que bien peu de participants à cette gigantesque guindaille pourront vous le dire. Tout le monde en effet était dans un état que la police qualifie « d'ébriété ». On quitta la Mâson vers onze heures et demie et après la traditionnelle halte à la Vierge on se répandit en ville. Certains se rendirent au bal de pharmacie où ils eurent un joli succès, d'autres hantèrent les rues du centre de la ville et ce jusqu'à des heures avancées.

Félicitons les gens qui mirent cette guindaille sur pied, c-à-d Devos et Sauvage, toujours aussi dynamiques. N'oublions pas toutefois notre petit vice-président aux fêtes Y. Guében qui mérite également nos félicitations.

Un bitu parmi tant d'autres.

## TROCLET AU PARADIS

suite au précédent.

### CHAPITRE III

#### TROCLET AU BAIN PURIFICATEUR

Les grands froids qui ont sévi (même au paradis) ont gêné quelque peu la bonne marche des opérations. Les conduites étant gelées, les cohortes angéliques n'ont pas pu préparer le bain des camarades Troclet et Delvigne - grappe d'amertume.

Craignant d'autre part les ange-lures, quoiqu'étant de gais lurons, quelque peu dé-lurés, les séraphins attendant un moment plus propice, se tapent une petite belotte avec le camarade Delvigne.

Troclet, ne jouant qu'au bridge, jeu anglo-saxon réformé (par la méthode Albaran) et par conséquent mis à l'in-

dex, en est réduit à relire sa défense devant le tribunal divin, sous les sarcasmes des âmes pures.

Le comité de la FELU, ému par la situation malheureuse du miniss du Travail et de la Prévoyance Sociale avait bien pensé lui envoyer André Devos afin de jouer avec deux morts. Mais attendu que le précité n'était pas sûr de pouvoir emporter ses livres, papiers et petites notes sur la manière d'annoncer deux sans atout, sans annonce du partenaire, nous avons remis notre projet à huitaine. Ce qui n'aurait pas fait rigoler le citoyen Meoeueleaerete.

(prochain numéro : résumé de Troclet au bain purificateur et le Jugement devant le Tribunal divin).

## Récit obsédant

par GUY VANDELOISE

Des autos, des foules d'autos. J'en ai compté dix. Et elles étaient toutes autour de moi et de ce fait, je ne savais plus marcher. Alors, fou de rage - il était quatre heures et j'avais rendez-vous à quatre heures avec une gentille demoiselle - j'ai pris une voiture. Elle était rouge. Je l'ai portée jusqu'au Pont-Neuf et l'ai jetée dans la Meuse... Il me restait neuf voitures. Et ces neuf voitures étaient tellement ridicules qu'elles s'étaient mises de façon à obstruer le passage laissé libre par la dixième voiture.

Plus fou encore, j'ai pris une voiture, la neuvième et, ma force s'étant multipliée par je ne sais quel nombre, je l'ai jetée en l'air.

Une cathédrale était là, à quinze mètres, bien assise ; tout à coup, elle essaya de bouger, pour laisser passer l'auto que je venais de jeter. Hélas, il y avait bien des siècles qu'elle était confortablement assise, aussi avait-elle perdu l'habitude de se mouvoir.

Elle n'eut donc que le temps de frissonner. Le clocher était à terre... avec son coq et, prodige, j'entendis le coq chanter.

Mais j'étais trop énervé pour y prendre garde. Je voyais encore huit voitures. Et un passage entre elles. J'aurais pu passer par là... il était 4 h 1', mon rendez-vous à quatre heures et dix mètres encore à marcher pour être à l'aubette où la jeune fille m'attend.

Mais je ne vis pas le passage. Je ne voyais plus que des masses tonitruantes, beublantes et j'en avais marre de les entendre beugler, aussi, j'en pris une - elle était noire - et je la jetai... je ne pris pas le temps de regarder ce qu'elle démolissait... j'avais déjà pris une quatrième voiture - une beige celle-ci - qui crevait de peur et je l'ai jetée aussi, - il est 4 h. 2' - mon rendez-vous à 4 heures et encore dix mètres à parcourir.

Une cinquième voiture ; 4 h. 3', - mon rendez-vous à 4 heures et encore dix mètres à parcourir.

Une sixième voiture ; 4 h. 4', mon rendez-vous à 4 heures et encore dix mètres... et puis merde à ce rendez-vous.

Oh, rage, éniement, rage de ces voitures qui avaient même peur de fuir.

J'ai pris une septième, une huitième, une neuvième, une dixième voiture et, toutes ensemble, je les ai jetées...

Ah ! j'étais un peu soulagé ; j'ai regardé autour de moi... personne. J'ai regardé la rue. A mes pieds, je vis le coq de l'église et je l'entendis chanter, je vis un pot de fleurs, bien gentil, avec une fleur rouge... très fière d'être rouge. Comme je parlais - il était 4 h. 10' - une peur m'a pris mes viscères et les a flanqués par terre, violets - avec le rouge de la fleur, ça ne va pas mal.

J'ai couru, abandonnant mes viscères, à côté du coq qui chantait et de la fleur rouge.

J'ai couru, couru... dix mètres. Elle était là. Elle m'a regardé, a ri, ri !

D'étonnement, je me suis arrêté. Tu as un trou dans le ventre m'a-t-elle dit.

Tu as un trou... et à travers ce trou... ah ! ah ! ah ! je vois le coq de la cathédrale qui chante ah ! ah ! ah ! tu es drôle.

Mon étonnement s'arrêta. Ah ! elle se moquait de moi. Ah !... je la pris, lui mis la tête dans le ventre et puis m'es-claffai.

Ah ! ce que tu peux être drôle, lui dis-je... ainsi, on dirait que tu as peur qu'on ne te voit... comme l'antruche !

Ah ! ah ! ah !... et je partis.

Des rues, des centaines de rues droi-

## la discothèque

3, Galerie de la Sauvenière, Liège.  
—Classiques - Jazz - Nouveautés—  
Ne vend que le disque

tes. Et je sautais dans la rue. J'étais heureux ! je me sentais fort ! Ah ! ah ! ah ! et je riais encore de la même avec sa tête dans le ventre.

Mais soudain, je vis qu'une foule de gens me regardait, formait un cercle qui se resserrait, qui se resserrait de plus en plus qui se resserrait... et j'ai eu peur, et je me suis arrêté parce que le cercle se resserrait de plus en plus. Finalement, ils se sont arrêtés, les gens, parce que je m'étais arrêté.

Interloqué, je les ai regardés. Ils riaient... riaient ! Un gosse s'est avancé... et je n'osais bouger.

Il s'est mis devant le trou de mon estomac - ah ! j'avais oublié que j'avais perdu mes viscères ! - et a fait « cou-cou » à un de ses amis qui se trouvait de l'autre côté du cercle.

Enfin, ma peur me secoua... je pris le pied du gosse et lui mis dans la gueule... il partit en pleurant. Le cercle ne riait plus... au contraire, il grondait, grondait, et se resserrait. De peur, je me suis accroupi, et, parce que mon estomac était vide, j'ai pu « ne pas faire un très gros tas ». Mais j'avais peur !

Soudain un doigt me piqua l'épaule. Une, deux, trois. Et j'ai dû me lever. C'était un agent de police et le cercle, autour, grondait ; et le gosse pleurait. Le policier avait des menottes et il voulait me les mettre. Alors non, je n'ai fait ni une ni deux, j'ai pris son casque, sa matraque, son revolver, ses menottes et je lui ai dit :

« C'est moi, le policier ».

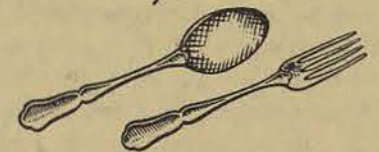
« Excusez-moi » m'a-t-il dit tout penaud.

Je lui ai mis les menottes. Le cercle s'est écarté, respectueux devant mon casque, ma matraque, mon revolver. Le petit gosse avec son pied dans la bouche a donné un coup de pied à l'homme que je tenais tout penaud, tout penaud...

Je l'ai conduit au commissariat. Et le commissaire m'a félicité d'avoir pris un aussi grand brigand. Dix autos qu'il a percutées ce brigand m'a dit le commissaire et en plus de cela... il a mis la tête, d'une pauvre jeune fille dans son ventre... et le pied d'un gosse dans la bouche d'un pauvre petit.

Pauvre génération, lui ai-je dit, et je suis sorti avec mon casque, mon revolver et ma matraque.

*Francis...  
Votre liste de mariage  
chez Langevin  
C'est du bonheur  
pour demain.*



Couvert **ERCUIS**  
PARIS  
la meilleure marque mondiale

Orfèvrerie **LANGEVIN**  
8 RUE DU MOUTON BLANC

Imprimerie LABOR — Bressoux.  
29, rue du Marché - Tél. 43.02.44

## A une étudiante

Ces derniers mois, tu as certainement lu, chère étudiante, des articles de revues ou de journaux qui ont dû faire tressaillir d'aise ton coccyx adipeux. J'espère que tu aura fait l'honneur à ces nouvelles sensationnelles, d'abandonner pour un moment tes romans à l'eau de Vichy hydrolysée. Si tu ne vois pas, j'espère éclairer de ma lampe à vapeur de mercure ta petite mémoire d'insouciant oiseau des îles. Ils devaient avoir des titres dans le genre de ces c... (joli mot qui trouve son origine dans une excitante partie de ton individu) : «La femme égale l'homme, ou, Le sexe féminin surpasse le sexe masculin.» En tant que fille d'Eve (ou d'une autre) tu as immédiatement été enthousiasmée par cette innovation saugrenue qui se fonde sur des arguments aussi stupides que fallacieux. Je comprends très bien que tu aies tout avalé comme si c'était du coca-cola, car cela te permettait en effet, après des siècles d'esclavage (?) de débarrasser enfin ton cortex pucelloïde du qualificatif de faible, pleinement justifié.

Heureusement que l'homme, le beau mâle à l'intelligence inégalable et au caractère d'or, est là pour veiller à ce que tu ne fasses pas de bêtises qui pourraient nuire à l'harmonie mondiale et aux expériences nucléaires. Non, douce étudiante aux yeux couleur de concombre, le sexe fort, c'est l'homme, encore et pour toujours, c'est la règle. (Ici tu te sens bien forcée d'admettre que le singulier ne peut convenir qu'aux hommes). Tu auras beau pleurer, hurler, t'arracher les seins, porter des pantalons ou même fumer la pipe, rien n'y fera.

Car imagines-toi bien que si Socrate, Platon, Auguste et César, ces piliers, non de cabaret, mais de la civilisation moderne considéreraient tes consœurs antiques uniquement comme les reproductrices attirées de la famille, c'est qu'ils savaient à quoi s'en tenir.

La supériorité masculine rencontre l'opposition de certaines femmes mais ce fait est loin d'être général. On trouve d'ailleurs des membres de la gent féminine qui se font appeler Andrée (j'espère, petite fleur des auditoires, que tu connais le grec), ce qui prouve que l'impérialisme masculin ne leur déplait pas tant que ça, puisqu'elles s'efforcent de lui ressembler, du moins en ce qu'elles peuvent.

Cependant, pour ne pas trop t'affliger, toi, si faible et si vite déprimée, je vais quand même te laisser une consolation : tu ne me laisses pas indifférent, j'irai même jusqu'à dire que tu mérites (parfois) ton titre de beau sexe. Je le reconnais, d'abord parce que je suis un homme et qu'un homme est galant par nature, et ensuite, parce qu'il serait impossible de te débarrasser de ton complexe de beauté, car tous les hommes, dans une grandeur d'âme qui atteint au sublime, la louent à longueur de journée pour te donner un bonheur illusoire. Même les profs le font, ce qui explique tes multiples succès universitaires. Pour parvenir au but, tu n'hésites pas, avoue-le, à employer des arguments autrement suggestifs que la connaissance de tes cours décorés de rouge à lèvres.

Tu réussis à l'Alma Mater, c'est bien ; mais n'oublie pas, quand tu seras unie ad aeternam à un mari d'élite (il n'y en a d'ailleurs pas d'autres), que tu fais partie du sexe faible, ce sera beaucoup mieux.

Jean Némarré.

Leslie  
**BARKER**  
64, BOULEVARD D'AVROY

*Vous invite à visiter son  
département de vêtements  
prêts à porter. Sa longue  
expérience de l'article  
vous servira.*

## Que la lumière soit !

Si l'on s'amuse, pour autant qu'il y ait amusement à cela, à relever quelques chiffres, à en faire la moyenne, bref à s'adonner au doux plaisir de la statistique, on peut aisément arriver au résultat suivant : 45 % des étudiants portent des lunettes, ou devraient en porter ; la plupart d'entre eux constatent un affaiblissement de la vue, non au début de leurs études, mais après deux ou trois ans ; de plus la puissance des verres varie entre 0,25 et 7 dioptries, ce qui conduit à la respectable moyenne de 2,9 dioptries par verre...

Ces quelques chiffres ainsi établis, constituent évidemment une preuve formelle. Ce n'est pas en effet dans la rue que l'on se gâte la vue, mais bien aux cours ! Eh oui ! Eclairages douteux et défectueux, réverbération d'une clarté blafarde sur des murs qui pourraient évoquer à quelque esprit imaginaire, le réduit du condamné à mort, ou la cellule du moine.

Mais de grâce, vous messieurs les préposés à l'aménagement de nos locaux, évitez aux étudiants un effort superflu de la vue, ménagez nos «quinquets» !

Dans la plupart des auditoires, nous devons et suivre un cours (ce qui n'est pas toujours des plus aisés), et contraindre nos yeux à distinguer un «fantôme» de Professeur, à demi-évanoui dans la brume d'un éclairage défectueux.

Il est des salles de billard où les abat-jours dont sont nantis nos locaux, feraient fortune, il est des couleurs murales, qui en ménageant notre vue, augmenteraient notre plaisir d'assister aux cours. Quant aux ampoules... revendez-les de grâce, aux Tramways Unifiés...

De plus qu'il me soit permis, sans abuser de mon anonymat, de faire remarquer au corps professoral, que l'Alma Mater ne doit pas encore du moins je l'espère, faire des économies de craie, les tableaux ont une «certaine» dimension, ornez les donc, Messieurs les Professeurs, (si cela vous arrive) d'une écriture digne de leur ampleur.

Le Belge est réputé rouspéteur, mais avouez... Il y a de quoi !

Un Myope.

Pour casquettes d'étudiants  
et insignes

UNE SEULE MAISON :

**L. DEVILLEZ**

30, Passage Lemonnier, 30  
LIEGE Tél. : 32.29.73

## Le Président de l'AED va nous quitter

Michel Systemans, le président de l'AED arrive au terme de ses études et il a bien voulu réserver à l'E.L. une interview quelques jours avant son départ.

Nous l'en remercions vivement et nous espérons qu'il ira loin dans sa carrière et qu'il fera profiter ses nombreux amis de son entrain et de sa tolérance qui l'ont rendu si sympathique à l'Université.

Je lui cède donc la parole :

— Es-tu satisfait de tes 2 ans de présidence à l'AED. ?

— Je m'estime entièrement satisfait avec des collaborateurs tels que Devos, Cl. Frère, Grafé, Ligot, Delaye, etc... qui m'ont puissamment secondé dans ma tâche, j'ai pu faire du bon travail avec eux malgré les cabales qui ont été souvent montées contre moi.

— Quelles ont été tes principales activités ?

— J'ai concentré tous mes efforts à satisfaire la communauté estudiantine du droit. Outre les activités traditionnelles (bal, conférences, tournoi d'éloquence, etc...) nous avons publié un journal et créé un service social.

— A propos de ton journal, que penses-tu pour l'avenir ?

— Tu me flattes beaucoup en parlant de «mon journal». Si j'en ai eu l'idée, il faut reconnaître que j'ai été puissamment secondé par le comité de rédaction. La Basoche, quoiqu'en disent certains, restera le journal le mieux vendu à l'Université.

— As-tu déjà prévu une succession à l'A.E.D. et à la Basoche ?

— La chose est prévue depuis longtemps. Il est en effet essentiel de prévoir la relève qui continuera à accomplir ce qui a été fait dans le passé, mais qui, en outre, se basant sur ce passé, accomplira des choses encore plus grandes.

— Qu'entends-tu par ces choses encore plus grandes ?

— L'AED établira, dès la prochaine année académique des contacts avec les grandes Universités étrangères, telles que Paris, Strasbourg, Cologne, Heidelberg, etc...

— Parle-nous un peu de tes appuis financiers ou autres (policiers ! ! !) en faveur de l'AED !

— Ici je suis obligé de me montrer réservé car ces appuis ont soulevé bien trop d'opposition parmi mes adversaires.

— Ceux-ci ont été obligés notamment de reconnaître que tu avais mené la guinaille de l'AED, la première depuis 10 ans, de façon plus que magistrale.

— Je dois réitérer ici mes remerciements à l'E.L. pour le fait d'avoir participé grandement à l'organisation de cette festivité.

(N.D.L.R. - L'E.L. apprécie à sa juste valeur l'honneur que lui fait l'AED de lui permettre de se divertir follement et de boire à la santé de l'AED et de son président).

— Pouvons-nous permettre de te poser quelques questions sur ton proche avenir ?

— Je soutiendrai de tout cœur les prochaines activités de l'AED parce que j'estime et je ne suis pas le seul, que les anciens doivent montrer la voie aux jeunes sans toutefois leur enlever leurs prérogatives.

— Parle-nous un peu des commissions de contact entre profs et étudiants. Est-il vrai que c'est toi qui les a créées ?

— Elles existent depuis longtemps (du moins à la Faculté de Droit) mais n'ont jamais, à ma connaissance fonctionné. Cette année des résultats ont été obtenus et une nouvelle commission de contact a été créée à la Faculté de Philosophie et Lettres. Les étudiants, par l'intermé-

diaire des délégués de classe de l'AED expriment leurs désirs et revendications, celles-ci sont portées devant les professeurs lors des séances spéciales qui se tiennent à l'Université.

— Je crois que l'AED est le seul cercle où tous les étudiants se sentent unis. Les étudiants de candi. apprécient-ils cet avantage ?

— J'ai organisé pour eux des séances d'accueil, les délégués de classe font du bon travail et la Basoche sert en définitive de trait d'union entre tous les étudiants en droit.

— Comment est-il possible que la politique (qui divise tous les cercles) ait été bannie par toi de l'AED ?

— L'AED est un cercle neutre, avec des étudiants de toutes tendances. Moi-même tout en étant catholique, je m'entends très bien avec les libéraux et les socialistes de mon comité et c'est réciproque.

— Quels sont les rapports entre l'AED et l'Union des Etudiants catholiques ?

— Ils ont toujours été très mauvais, surtout depuis deux ans. Les activités de l'Union échouent à peu près systématiquement, ce qui n'est pas pour faire plaisir à l'Union, devant les réussites de l'AED. Par ailleurs l'Union, qui a essayé de réintroduire la politique au sein de l'AED, a lamentablement abouti à un échec. Je ne demande pas mieux que de m'entendre avec eux, d'autant que, je le répète, je suis un étudiant catholique, mais ils se montrent trop intolérants.

— Comment le Vaillant a-t-il supporté la concurrence effrénée de la Basoche alors que c'est toi qui leur a procuré (de même qu'à nous) les services de ton imprimerie ?

— Il l'a très mal supporté et a manqué totalement de la courtoisie la plus élémentaire en ne cachant pas son mécontentement vis-à-vis de la naissance de la Basoche, mais je considère le Vaillant comme hérétique et non catholique et je pense que des diatribes comme «Faut-il tuer les juifs», «Les salauds de résistance» et «L'opération Canerelat» l'ont réduit pour longtemps à néant.

— Ne penses-tu pas que ce manque de fair-play du Vaillant vis-à-vis de la Basoche soit une question d'animosité personnelle ?

— Je n'insisterais guère sur ce chapitre car on ne sort jamais grandi en salissant les autres, mais je me bornerai à ajouter que ceux qui n'entreprennent rien de constructif, qui ne sortent jamais de l'ornière commune, qui montrent leur impuissance en attaquant et en dilapidant, ne font jamais l'objet de critiques et stagnent dans leur médiocrité.

— En tous cas la toute grosse majorité des étudiants a pu constater que l'AED est sortie de l'ornière commune en réalisant des choses impensables et nous t'en félicitons.

Avant de te quitter Michel, je voudrais t'assurer que même après ton départ de l'Université, tu resteras pour nous une figure très sympathique, un bon copain. Tu nous laisseras des souvenirs qui sont parmi les meilleurs de notre passage à l'Université. Laisse-moi encore te remercier une fois pour ces quelques propos que tu as bien voulu nous confier, pour le fair play que tu nous a toujours témoigné, pour la bonne entente que tu es parvenu à établir entre l'E.L., la Basoche et l'AED et pour tout ce que tu as fait pour les étudiants tant du droit que des autres facultés.

Il ne nous reste qu'à regretter que tu nous quittes et à te souhaiter bonne chance dans ta carrière et dans toutes tes réalisations.

La Rédaction.